



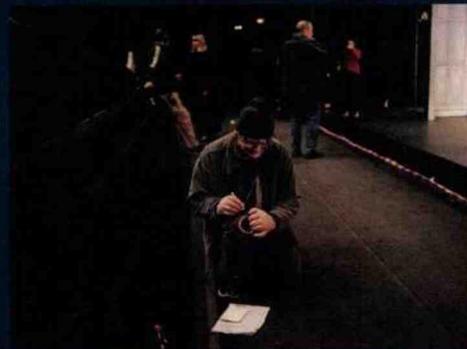
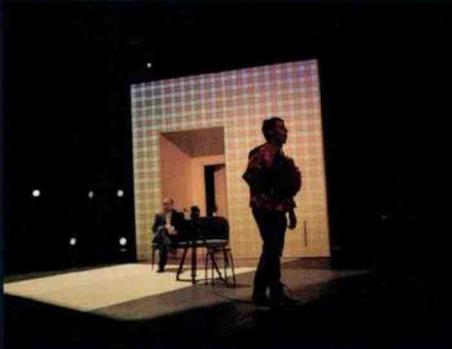
PIÈCES / CARNET DE CRÉATION



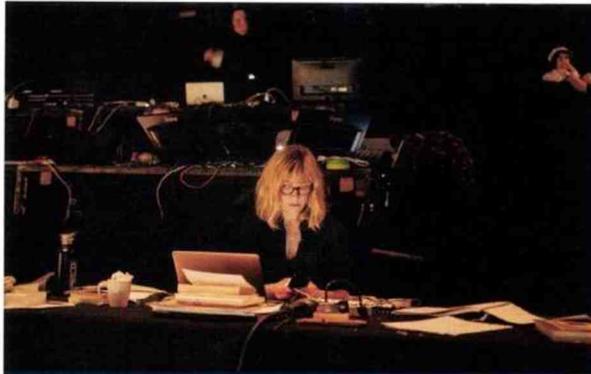
ANATOMIE D'UN SUICIDE

Début mars, *Théâtre(s)* s'est glissé dans les coulisses de la création d'*Anatomie d'un suicide*, nouveau spectacle de Christophe Rauck sur un texte de la Britannique Alice Birch.

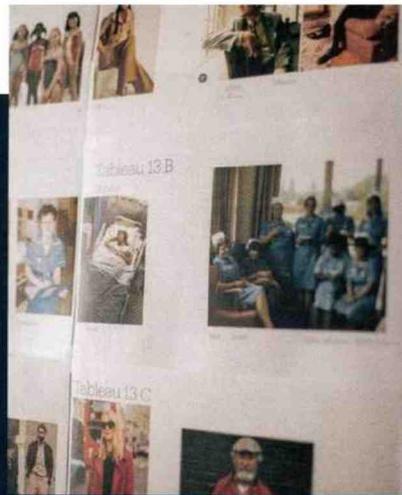
PAR TIPHAINE LE ROY - PHOTOGRAPHIES DE JULIEN PEBREL



PIÈCES / CARNET DE CRÉATION



Marianne Ségol, dramaturge.



Mood board réalisé par Coralie Sanvoisin, costumière, pour les trois rôles principaux.



Sarah Karbasnikoff.



Christophe Rauck et Mounir Margoum.

Au Théâtre Nanterre-Amandiers (Hauts-de-Seine), en cet après-midi ensoleillé annonciateur du printemps, l'équipe de Christophe Rauck, metteur en scène et directeur du centre dramatique national, est plongée dans la semi-obscurité de la salle de spectacle. À quelques semaines de la première d'*Anatomie d'un suicide*, le 20 mars, sur ce même plateau, le spectacle se peaufine. Audrey Bonnet, Noémie Gantier et Servane Ducorps donnent toutes les trois la réplique à un ou plusieurs comédiens et comédiennes : Julie Pilod puis Sarah Karbasnikoff pour la première ; David Hourri pour la deuxième ; et Mounir Margoum puis Lilea Le Borgne pour la troisième. Ces dialogues, adressés à chaque fois dans un face à face, sont imbriqués ; prononcés dans la même temporalité et le même espace du plateau, mais situés dans trois époques différentes du récit. Car la pièce

se déroule dans un espace unique, à trois époques différentes en même temps. Là réside l'un des grands défis de mise en scène et de jeu de ce texte de la jeune autrice britannique Alice Birch, traduit par Séverine Magois. Audrey Bonnet, qui joue Carol, Noémie Gantier, en Anna, et Servane Ducorps dans le rôle de Bonnie sont trois femmes de la même famille : grand-mère, fille et petite-fille. Leurs personnages ont des âges proches, Carol évoluant dans les années 1970, Anna dans les années 1990 ; et Bonnie dans les années 2020. L'autrice d'*Anatomie d'un suicide* a écrit cette pièce selon une structure extrêmement précise : tout au long de celle-ci – ou presque –, chaque tableau est composé de trois scènes qui se jouent donc simultanément. Une écriture et une dramaturgie qui permettent de donner à entendre les résonances entre les



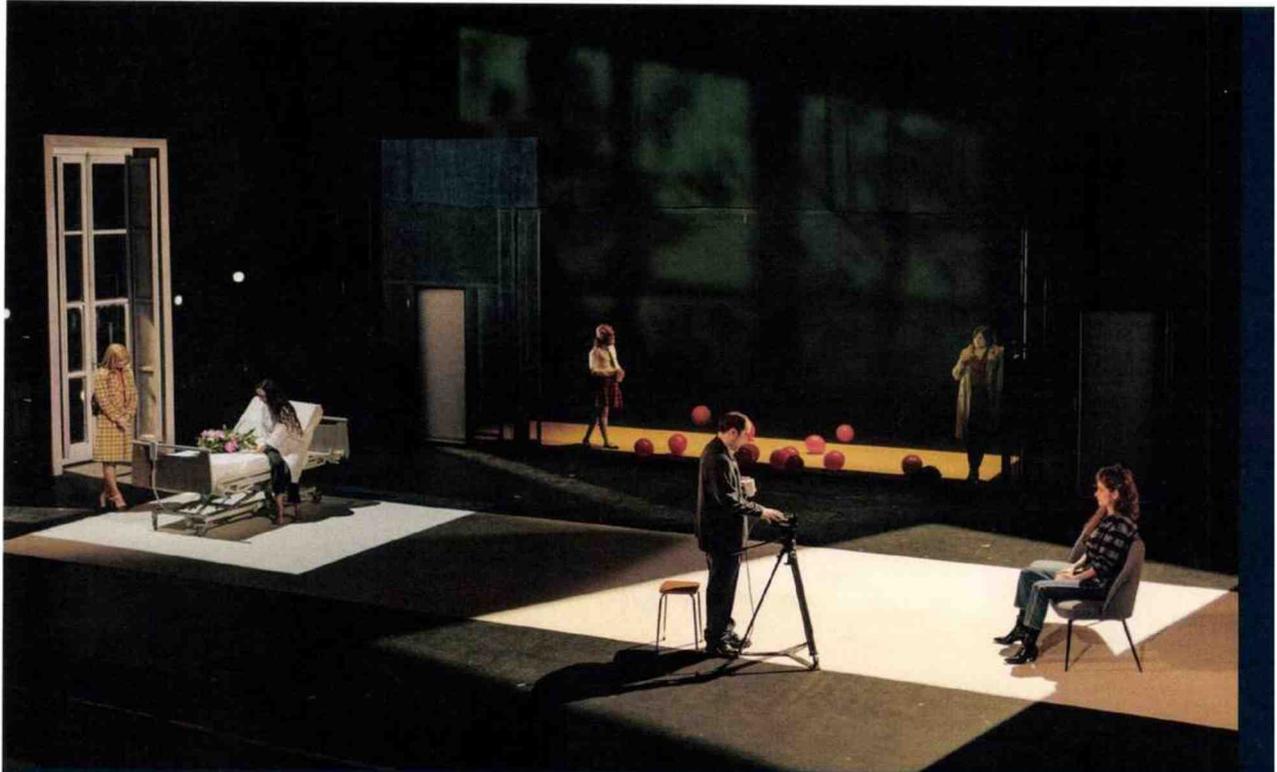
parcours de chacune. *« Nous avons commencé à travailler, Christophe Rauck et moi, autour du sens et de la dramaturgie de la pièce, remarque Marianne Ségol, dramaturge et collaboratrice artistique du metteur en scène sur ce spectacle. Ensuite, nous avons eu une semaine de travail à la table avec l'équipe de création et Séverine Magois, notamment pour penser la manière d'apprendre ce texte à l'écriture complexe, et pour questionner comment faire*

entendre les recoupements entre les scènes d'un même tableau. Pour, aussi, aborder les sources d'inspiration de l'auteurice, la construction fragmentée qui interroge le temps et l'espace et qui enlève toute psychologie aux personnages. » Au plateau, ce travail de mise en jeu du texte s'appréhende avec minutie pour les dix comédiennes et comédiens (avec également, outre les interprètes cités précédemment, Éric Challier et David Clavel). Chaque tableau est retravaillé à maintes reprises, les dialogues des trois scènes étant extrêmement rythmés. Au cours d'un même tableau, les scènes dans lesquelles joue chaque acteur se trouvent alternativement au centre des enjeux ou en retrait.

Ce jour-là, l'équipe réfléchit notamment à la manière de créer les transitions entre deux tableaux. Également traductrice, Marianne Ségol repère des similitudes de construction entre *Anatomie d'un suicide* et la pièce *Habiter le temps*, de Rasmus Lindberg, qu'elle a traduite vers le français : *« Je comprenais comment le lire, avec cet enjeu d'une pièce*

Les comédiennes Noémie Gantier et Julie Pilod et le comédien David Clavel. Avec le metteur en scène Christophe Rauck (au centre) et Achille Morin, assistant à la mise en scène.

PIÈCES / CARNET DE CRÉATION

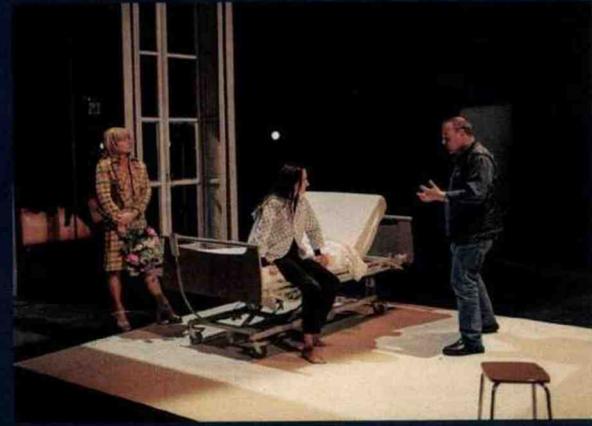
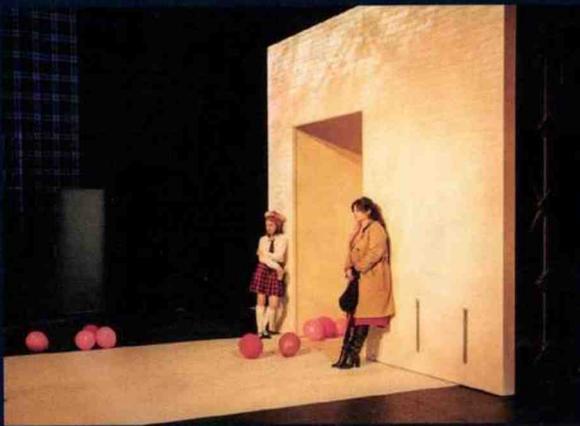


polyphonique qui nécessite de la part des interprètes une écoute très aigüe et un travail de rythme très important.» Pour qualifier l'enjeu de mise en scène sur ce spectacle, elle compare Christophe Rauck à un chef d'orchestre « qui doit indiquer les inflexions auprès des acteurs et actrices, selon que leurs répliques se jouent en mineur ou en majeur ».

Le directeur de Nanterre-Amandiers s'est intéressé tant à la forme qu'au propos de la pièce d'Alice Birch, autour des questions de maternité et de transmission intergénérationnelle, notamment. Depuis 2019, c'est la troisième fois qu'il se saisit de l'écriture d'une autrice contemporaine. (Il a mis en scène *La Faculté des rêves* et *Disssection d'une chute de neige*, d'après Sara Stridsberg.) « Je ne suis pas conscient, dans l'instant, des significations qui se cachent derrière mes choix de textes. Mais il est vrai que dans une époque marquée au niveau mondial par une prééminence du masculin dans sa pire caricature, les écritures

Sarah Karbasnikoff, Audrey Bonnet, Lilea Le Borgne, David Hourri, Servane Ducorps et Noémie Gantier.

féminines permettent de regarder le monde depuis d'autres points de vue. Cela ouvre à d'autres continents, à d'autres psychologies que le théâtre a longtemps minimisés en invisibilisant les autrices», remarque Christophe Rauck. La construction de la pièce nécessite pour chaque membre de l'équipe de trouver la note juste, accordée à l'ensemble du projet. Créateur lumière du spectacle, Olivier Oudiou remarque : « Cette pièce, avec trois temps et trois espaces représentés simultanément au plateau, nous oblige à chercher notre vocabulaire au fur et à mesure du travail de Christophe Rauck en répétition. La lumière est là pour aider la dramaturgie. En s'insérant dans la scénographie volontairement peu réaliste d'Alain Lagarde, qui ne sépare pas, au plateau, les époques, elle peut indiquer des démarcations entre les espaces et les temps. Elle s'inscrit en



dialogue avec les scènes selon qu'elles sont mises en avant ou en retrait.»

Comme toujours chez Christophe Rauck, la subtilité est une des clés de voûte du spectacle. La complexité du texte n'est aucunement un prétexte à appuyer les choses. C'est notamment le cas pour les accessoires et les costumes, qui doivent permettre une évocation des différentes époques sans les surligner. *« Il ne s'agit pas de tomber dans des clichés, note Margot Chalmeton, accessoiriste. Par exemple, dans un des tableaux répétés aujourd'hui figure un ballon avec inscrit dessus "get well soon". Il fallait trouver la typographie la plus simple et la plus neutre possible. »* Idem pour les costumes, que la costumière Coralie Sanvoisin a travaillés selon trois camaïeux de couleurs différents pour Carol, Anna et Bonnie, donnant des repères d'époque tout en restant dans la sobriété. *« Je trouve qu'un costume peut "bavarder très fort" lorsqu'il est trop*

illustratif. Je préfère les signes. Ils permettent aux spectateurs et aux spectatrices d'attraper des choses et de finir le travail de transposition dans leur imaginaire», estime Christophe Rauck. Pour les costumes, l'enjeu est aussi de permettre aux interprètes de se changer rapidement, Audrey Bonnet, Noémie Gantier et Servane Ducorps ne quittant pas le plateau, les autres comédiennes et comédiens interprétant pour certains plusieurs personnages. Ce matériau composite trouvait déjà, début mars, son homogénéité au service du sens du texte et d'une esthétique forte. ♦

Sarah Karbasnikoff,
Audrey Bonnet et
Christophe Rauck.

À VOIR

Anatomie d'un suicide, d'Alice Birch, mis en scène par Christophe Rauck. Du 20 mars au 19 avril à Nanterre (92) et en mai à Villeurbanne (69). En tournée au printemps 2026 à Reims (51), Saint-Etienne (42), Rennes (35)...

